

A. La critique de la chicane – Comment mener l'exposition ? – Texte 1

Aristophane, *Les Guêpes*, 422 av. J.-C. (traduction G.-G. Toudouze)

- 5 XANTHIAS.- Attends que j'expose le sujet aux spectateurs, et que je leur soumette d'abord quelques courtes observations. Qu'on n'attende de nous rien de trop élevé, pas même au rire dérobé à Mégare¹. En effet, nous n'avons ni esclaves qui jettent aux spectateurs des noix de leur corbeille², ni un Hercule frustré de son dîner³ ; Euripide⁴ n'aura pas à essayer encore une fois de mordantes railleries⁵ ; et Cléon⁶, malgré l'éclat qu'il doit à la fortune, ne se verra plus assaisonné par nous à la sauce piquante. Mais nous avons un sujet assez raisonnable, qui, sans passer votre sagacité⁷, a toutefois plus de sens qu'une comédie banale. Nous avons un maître, homme puissant, qui dort là-haut, dans la chambre qui est sous le toit. Il nous a enjoint⁸ de garder son père, après l'avoir enfermé pour empêcher qu'il ne sorte. Ce père est atteint d'une maladie étrange, dont personne ne saurait s'aviser, si je ne vous en informais ; mais il dit que ce n'est rien. Devinez plutôt. Voici Amynias⁹, fils de Pronapos, qui dit que c'est l'amour du jeu.
- 10 SOSIE. - Rien ? par Jupiter ! mais il juge de sa maladie d'après lui-même.
- XANTHIAS.- Non ! Il y a bien quelque amour pour principe de ce mal... Voici Sosias qui dit à Dercylos¹⁰ que c'est l'amour de la boisson.
- SOSIE. - Nullement ; c'est là une passion d'honnêtes gens.
- XANTHIAS. - Nicostratos, le Scambonide¹¹, prétend que c'est l'amour des sacrifices ou de l'hospitalité.
- 15 SOSIE. - Par le chien ! ce n'est pas possible, car Philoxène¹² est un prostitué.
- XANTHIAS. Vous perdez votre temps ; vous ne trouverez pas. Si vous êtes curieux de le savoir, faites silence : je vais vous dire la maladie de mon maître c'est... l'amour des tribunaux. Juger est sa passion, et il gémit s'il ne siège pas sur le premier banc des juges. La nuit, il ne goûte pas un instant de sommeil. Ferme-t-il par hasard les yeux ? pendant la nuit son esprit voltige autour de la clepsydre¹³. L'habitude qu'il a de tenir les suffrages¹⁴ fait qu'il se réveille en serrant ses trois doigts, comme celui qui offre de l'encens aux dieux, à la nouvelle lune. [...] Son coq ayant chanté le soir, il dit que des accusés avaient sans doute gagné ce pauvre animal, pour l'éveiller plus tard qu'à l'ordinaire. Aussitôt après souper, il demande à grands cris sa chaussure ; il court au tribunal avant le jour, et s'endort, collé comme une huître à la colonne. Sa sévérité lui fait toujours tracer sur les tablettes la ligne de condamnation et il revient, comme l'abeille et le bourdon, les ongles chargés de cire¹⁵. Dans la crainte de manquer de cailloux pour les suffrages¹⁶, il entretient chez lui une grève¹⁷, afin de pouvoir voter. Telle est sa manie ; et plus on l'avertit, plus il veut juger. Aussi, nous le tenons enfermé sous les verrous, pour l'empêcher de sortir ; car cette maladie fait le désespoir du fils. D'abord il employa la douceur, il l'engagea à ne plus porter le manteau¹⁸, et à rester chez lui ; celui-ci n'en fit rien. Ensuite il le baigna et le purgea ; ce fut en vain. Il le soumit aux exercices sacrés des corybantes¹⁹ ; le père s'enfuit avec le tambour, et courut au tribunal pour juger. Voyant le peu de succès de ces initiations, il le mena à Égine²⁰, et le fit coucher la nuit dans le temple d'Asclépios²¹ ; dès le point du jour il reparut devant la porte grillée du tribunal. Dès lors nous ne l'avons pas laissé sortir. Il s'échappa par les gouttières et par les lucarnes ; partout où il y avait des trous, nous les avons bouchés, et nous avons fermé les issues ; mais il enfonçait des piquets dans le mur, et sautait de l'un à l'autre comme un choucas²². Enfin nous avons tendu des filets autour de la cour, et nous le gardons ainsi. Le nom du vieillard est Philocléon ; aucun par Jupiter ! ne lui sied mieux²³ : celui du fils est Bdélycléon ; il travaille à guérir le caractère fougueux de son père.

¹ Le rire de Mégare, devenu proverbial, désigne un genre de plaisanterie grossière. La comédie antique avait, selon Aristote, pris naissance à Mégare.

² Les poètes comiques faisaient souvent jeter aux spectateurs, quand le jeu de leurs pièces le permettait, les fruits ou les friandises qui avaient été apportés sur la scène.

³ Les poètes plaisantaient souvent sur la voracité d'Hercule, personnages de la mythologie célèbre pour ses douze travaux.

⁴ Auteur de tragédies grecques du V^e siècle avant J.-C.

⁵ Moqueries.

⁶ Homme politique athénien du V^e siècle avant J.-C. qui avait poursuivi Aristophane en justice et qui était fréquemment moqué par cet auteur.

⁷ Finesse, vivacité d'esprit.

⁸ Il nous a donné l'ordre.

⁹ L'acteur désigne ici cet Amynias parmi les spectateurs.

¹⁰ L'acteur faisait là un jeu de théâtre, en regardant les spectateurs. Dercylos était un acteur comique.

¹¹ Originaire d'une circonscription située au Nord d'Athènes.

¹² Ce personnage porte un nom, Philoxène, qui signifie « ami de l'hospitalité ». Il y a donc là un quiproquo dans le texte grec.

¹³ Instrument à eau servant à mesurer une durée, par exemple celle d'un discours..

¹⁴ Ou les cailloux (blancs ou noirs) qui servaient à exprimer son suffrage dans les anciennes cours de justice.

¹⁵ On traçait pour la condamnation une longue ligne sur une tablette enduite de cire.

¹⁶ Voir la note 14.

¹⁷ Plage de galets.

¹⁸ Vêtement que l'on portait traditionnellement dans l'enceinte du tribunal.

¹⁹ Danse en armure, au rythme des tambours et autres instruments de musique, qui était considérée comme un rituel d'initiation ou, ici, de soin.

²⁰ Île grecque.

²¹ Dieu grec de la médecine (Esculape, dans la mythologie romaine).

²² Petit oiseau à plumage noir.

²³ Ce nom signifie en grec « Celui qui aime Cléon », voir la note 6.

